

Mon F3C

L'année dernière, le film incompris était *Life after life*. Cette année, il s'agissait de *So long enthusiasm*. La plupart des gens avec qui j'en ai parlé n'ont pas compris l'histoire et se sont ennuyés voire endormis.

Après la séance, j'ai discuté avec un journaliste de France Culture, venu spécialement pour voir le film, le scénariste et la traductrice. Sacha, le scénariste, parle très bien français, c'est pourquoi j'ai voulu partager mon point de vu sur son film avec lui. J'ai appris que l'histoire est inspirée de sa propre relation avec sa mère et je pense que c'est pour ça que j'ai été touché par le scénario. En racontant sa propre histoire, il a réussi à toucher le spectateur davantage.

J'avoue ne pas avoir tout compris, certaines subtilités ne sont sûrement pas arrivées jusqu'à moi et je pense que c'est dommage car, d'après le journaliste, il y a beaucoup d'indices qui nous permettent de démêler l'histoire. Je me demande s'il ne me manque pas un certain recul par rapport à mon enfance, recul que lui doit avoir. Cependant, quand dans les files d'attentes j'en ai parlé avec des personnes plus âgées, beaucoup n'ont pas appréciées. D'ailleurs le journaliste de France Culture a une théorie sur cela, selon lui certaines personnes n'ont pas envie de se replonger dans leurs souvenirs d'enfance et se sont donc bloquées devant le film. Cela m'a fait penser à la phrase d'Alireza Khatami : « À 20 ans, tu as plus de rêves que de souvenirs. À 70 ans, tu as plus de souvenirs que de rêves. » On peut sûrement l'appliquer à *So long enthusiasm*. Les souvenirs sont là mais ce ne sont pas forcément de bons souvenirs.

C'est pour cela que, cette année, j'ai adoré la compétition. J'ai l'impression que beaucoup de film sont liés : *Le lion est mort ce soir*, *Les versets de l'oubli* et *So long enthusiasm*, car tous parlent de la mémoire dans une certaine mesure et de l'enfance qui est souvent bien enfouie au fond de notre mémoire. Ça m'a fait du bien que ces sujets soient abordés mais ce qui m'a encore plus plu c'est de pouvoir parler avec Sacha et Alireza. Tous les deux sont très drôles.

Avec Sacha, on a ri car, pendant qu'il présentait son film, les gens se sont mis à applaudir et il ne savait pas pourquoi, ce qui l'a déstabilisé. On lui a juste expliqué que c'était parce qu'ils pensaient qu'il avait fini son discours, mais pas du tout.

Quant à Alireza, c'est dans sa façon d'être toujours à faire une petite blague pour détendre l'atmosphère.

Ça m'a tenu à cœur d'aller les féliciter après la remise des prix. Alireza a gagné un prix et en est très heureux et il m'a même donné son contact. Sacha, quant à lui, est reparti bredouille et en est déçu, tout comme moi. Je l'ai trouvé tellement touchant que je pouvais presque ressentir sa tristesse et sa déception.



Sacha Amaral et sa traductrice devant le Katorza